



# *Le cycle des pissenlits*

Une nouvelle écrite sous forme de cadavre exquis  
avec Wilfried N'Sondé sur [fictions.laclassse.com](https://fictions.laclassse.com)



2023 - 2024

*Le cycle des  
pissenlits*

Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Wilfried N'Sondé et les collégien·nes de la Métropole de Lyon ont imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.



La Classe Culturelle Numérique Fictions accueille chaque année une résidence d'auteur sur l'ENT **laclasse.com**. Les contenus créés sont partagés sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".





# Sommaire

P.05

## *Prologue*

Écrit par l'auteur  
Wilfried N'Sondé.

P.09

## *Retour à la vie sauvage*

Écrit par l'auteur  
Wilfried N'Sondé.

P.13

## *Graine de soie*

Écrit par l'auteur  
Wilfried N'Sondé.

P.17

## *Et le vent exerça son pouvoir*

Écrit par la classe de 4<sup>e</sup>  
du collège Pierre Valdo  
(Vaulx-en-Velin).

Accompagnée par Louise  
Casals, professeure de lettres  
et Emmanuelle Candela,  
professeure documentaliste.

P.21

## *Reconquête poétique*

Écrit par la classe de 3<sup>e</sup>  
du collège Môrce Leroux  
(Villeurbanne).

Accompagnée par Jean-  
Joseph Weber, professeur de  
lettres ; Arnaud Soizic,  
professeur documentaliste  
et Émilie Baudrimont,  
professeure d'arts plastiques.





# *Prologue*

par **Wilfried N'Sondé**

À sa mort, la doyenne de la famille Gaillard avait atteint l'âge très honorable de 102 ans, ses quatre enfants et ses dix petits-enfants avaient beaucoup pleuré, pendant les paroles du prêtre et même après la mise en bière. Ensuite, de gros nuages gris avaient commencé à rouler dans le ciel sur le chemin du retour après le cimetière. Puis tous s'étaient rendus en procession boire un dernier verre au souvenir de la vieille dame dans la cour devant la manoir de où elle avait vécu seule ses trente dernières années. Le manoir appartenait à la famille Gaillard depuis la fin du 18ème siècle, lorsque leur illustre ancêtre Jacques, qui avait fait fortune dans le commerce de produits exotiques, l'avait acquis à la faveur de la révolution française. Pendant plus de deux cent ans, les vastes terres alentours avaient été consacrés à l'agriculture : soit cultivés en monoculture, tantôt de blé, de maïs ou d'autres types de céréales, soit dédié à l'élevage de bovins ou de moutons. Le bout de terrain attenant à la demeure était organisé en jardin potager, avec des légumes, comme des salades, des concombres, des tomates ou d'autres selon les

saisons. On y trouvait également, des fruits : des fraises sauvages et un vieux cerisier. Pour en assurer un entretien facile et en garantir la beauté afin que chaque visiteur admire la bonne tenue de la plus riche famille de la région, le tout était sévèrement organisé en haies, sentiers bien tracés, lignes droites où rien ne dépassait.

Mais cela faisait vingt ans maintenant que l'exploitation n'était plus rentable, le dernier paysan chargé de s'en occuper était parti en retraite en vendant la dernière bête, et aucun autre n'avait accepté de reprendre le travail de la terre à sa place. Il n'y avait guère plus que le jardin que la vieille dame avait soigné avec ses maigres forces jusqu'à la veille de sa mort, elle fut la dernière à habiter le manoir. De retour des funérailles, les descendants de la défunte avaient tenu à abréger le dernier hommage dédié à la grand-mère parce que la pluie menaçait, les premières gouttes tombaient déjà sur le sol. Les uns et les autres s'étaient dépêcher de rejoindre leurs voitures pour rejoindre les villes où ils résidaient. Une fois le dernier véhicule parti en faisant crisser ses pneus sur les graviers, le vieux manoir délaissé et les terres qui l'encerclaient restèrent seuls sous les trombes d'eau et les rafales de vent jusqu'en début de soirée puis, avec la nuit, arriva le

silence qui s'installa à l'intérieur et autour de la bâtisse vieille de trois siècles.

Durant les deux mois qui suivirent, à trois cent kilomètres de là dans la ville de Lyon, les héritiers de la défunte, ses trois fils et sa fille, se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux devait récupérer la maison. Après des semaines de zizanie, ils décidèrent de la mettre en vente. Mais le temps passait, aucun acheteur ne semblait s'intéresser à cette habitation bien trop grande pour une famille d'aujourd'hui, avec ses vingt mètres de longueur, deux étages, son grenier et un nombre incalculable de pièces. Et puis les enfants s'y ennuyaient car internet passait mal, le village le plus proche était à cinq kilomètres, il n'y avait ni plage à proximité, ni montagne pour faire du ski, aucune base de loisirs dans les environs, même pas une piscine municipale ou un parc d'attraction : un véritable cauchemar. Son entretien était très coûteux, surtout l'hiver. Personne ne se manifesta pour l'acquiescer aussi parce qu'elle était difficile d'accès, il fallait bien rouler trente-cinq minutes en voiture pour atteindre la gare, aucun bus n'y passait : ce genre d'habitat ne présentait plus aucun intérêt, ni pour gagner de l'argent, ni pour y passer des vacances, impossible de s'en débarrasser.

Laissé à l'abandon durant des semaines, des mois, le manoir qui n'abritait plus personne commença à susciter la curiosité des peuples souterrains, ceux de la surface de la terre et des airs. Ils avaient d'abord patiemment attendu pour s'assurer qu'aucun bipède n'y reviendrait avec une de ces machines infernales puantes et bruyantes qui avec leurs quatre roues écrasaient tout sur leurs passage, puis, timidement, commençaient à investir les lieux. Là où les humains partent parce qu'il n'y a plus rien à utiliser ou exploiter, plus d'argent à gagner, ils abandonnent tout et la nature reprend ses droits.

# *Retour à la vie sauvage*



par Wilfried N'Sondé

C'est d'abord un couple d'étourneaux qui fait son nid dans les parties hautes du manoir en attendant d'y accueillir leurs petits. Quant aux rats et aux souris, ils n'ont plus peur d'être surpris par les habitants et commencent à se promener librement un peu partout dans le manoir. Les uns occupent le rez-de-chaussée, les autres l'étage. Des pissenlits couvrent petit à petit le sol de la cuisine, puis des salons, de la mousse et du lichen viennent les rejoindre, au-dessus s'élèvent des fougères. Les murs extérieurs s'effritent sous l'effet de la croissance des plantes grimpantes dont leurs racines brisent le béton et fissurent la brique. Les fenêtres se cassent, le métal rouille. Dans le jardin, les rosiers, les plants de tomates et les salades sont envahis par des plantes plus sauvages, une formidable diversité remplace la nature sélectionnée jadis par les Gaillard. Arrivent alors des papillons, des araignées, des tritons, des grives et des hirondelles.

Au rythme des saisons, un équilibre naturel se met en

place. Ici, les orties prospèrent et servent de pouponnières à des centaines de chenilles qui, une fois devenues papillons, pollinisent les fleurs du jardin. Puis elles servent à leur tour de repas aux hirondelles, qui viennent d'élire domicile de l'autre côté du grenier pour élever leur progéniture. Le manoir et son jardin abritent un incroyable écosystème qui n'en finit pas de se développer. Un monde merveilleux et sauvage qui se croise et se confronte parfois en se disputant des territoires. Pour chasser, déjà des rapaces se mettent à rôder au-dessus du domaine. Maintenant qu'il n'y a plus d'hommes pour les traquer, des renards osent s'aventurer dans toutes les pièces en rendant la vie des rongeurs plus difficile. Les fondements de la construction du manoir commencent à se lézarder, un arbre pousse sous le parquet en chêne, menace de le transpercer et de détruire le nouvel habitat des petits animaux et des plantes...

La faune, des bactéries microscopiques aux insectes sous la terre, jusqu'aux oiseaux dans le ciel, et les plantes, des plus petites comme les minuscules champignons aux mousses et aux grands arbres : le monde sauvage réinvestit le manoir. Peu à peu, son aspect change et, au fil du temps, disparaîtra complètement et ne sera plus



qu'un vague souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Avec autorité, la nature retrouve ses droits et montre qu'elle est capable d'avalier ce que les humains avaient construit.





# *Graine de soie*

par Wilfried N'Sondé

Notre aventure a débuté vers la fin du printemps, alors que mes sœurs et moi étions encore attachées à celle qui nous avait mis au monde. Au hasard d'une brise tiède un peu forte, nous nous sommes détachées et avons pris notre envol. Nous ressemblions à une nuée de flocons flottant de haut en bas, parfois de la droite vers la gauche, comme si nous dansions un ballet nouveau sous le soleil de midi. Moi, j'ai adoré ce voyage dans les airs, je me sentais tellement légère avec la graine au bout de mon fil de soie qui balançait dans tous les sens, sans me perturber. Bien au contraire, j'étais comme ivre d'un doux étourdissement, en perpétuelle suspension entre le ciel et la terre. Je m'éloignais avec un peu d'appréhension de notre mère, la voyant briller encore, puis elle rapetissait là-bas avec le jaune vif de ses pétales déployés, et le vert tout aussi intense du reste de son corps long et gracile. Il était grand temps pour nous toutes de prendre notre envol en quête d'un bout de terre qui nous accueillerait, là où à notre tour nous fleuririons et mettrions au monde de nouvelles aigrettes qui s'en iraient semer notre espèce en

d'autres lieux, à la rencontre de plantes inconnues et d'une faune à découvrir.

Mais pour l'heure nous voguions toutes en nous dispersant dans l'atmosphère, certaines d'entre nous disparaissaient à l'horizon, quelques unes s'arrêtaient contre une branche ou un tronc d'arbre puis se posaient déjà non loin de notre lieu de naissance. Quant à moi, je m'élevais, me retrouvais au-dessus d'une forêt que je traversais lentement. J'appréciais cette marée verte et brune en surface et colorée en contrebas mais, plus loin, le paysage changea. Je survolais désormais une interminable surface noire et triste sur laquelle aucune plante ne poussait, là où de temps en temps passaient très rapidement des monstres géants et bruyants qui se déplaçaient sans pattes, sur de grosses roues noires. Vers la fin d'après-midi, j'atterris au bas d'une immense construction en pierre grise, à l'angle de deux longues marches de pierre qui conduisaient à l'intérieur.

Je me posais et tentais de me fondre dans le mince filet de terre qui affleurait entre les deux dalles taillées. Je peinais à entrer dans le sol durcit par la chaleur, heureusement tout devint plus facile lorsque des orages

déchirèrent le ciel d'été. Leurs pluies détremperent la terre, me revigorèrent et me nourrirent. Je me sentis prête à engendrer mes premières racines. Il me fallut les créer robustes et charnues, car déjà l'automne arrivait. Or il me faudrait résister aux rigueurs du froid qui s'annonçait ; avec les chutes de neige, et surtout le gel qui étreindrait mes oignons comme un étai. Les mois passaient, mes racines progressaient avec difficulté dans la matière dure, raidie par le froid. Chaque centimètre demandait énormément d'effort et d'énergie, je persévérais... Après la dernière neige qui annonçait la fin de l'hiver, ma partie aérienne commença à pousser en s'appuyant sur un ancrage de cinquante centimètres à l'intérieur de la terre.

Grâce aux abondantes pluies de mars, je me développais d'abord en étirant mes longues branches, puis apparurent une série de feuilles larges et triangulaires. Je foisonnais, me multipliais en plusieurs tiges dont trois qui bourgeonnèrent en leurs sommets. Dans ce nouvel environnement, rien ne semblait contraindre ma croissance, alors je fleuris, m'abreuvant de soleil et de chlorophylle, puis arrivai à maturité. Certaines parties de moi fanèrent, se réorganisèrent en boutons qui tombèrent, ne laissant que des boules formées de fins filaments de

soie et de minuscules graines prêtes à être emportées par le vent, comme je le fus une année plus tôt.

J'étais le premier pissenlit à m'établir dans ce lieu abandonné mais tellement propice à l'installation de mes semblables. Mes petites étaient prêtes, elles n'attendaient qu'un simple souffle de vent pour se répandre ici, partout autour de moi, au coin de toutes les marches, dans le jardin, et pourquoi pas entre les espaces laissés libres par le parquet du rez-de-chaussée...

# *Et le vent exerça son pouvoir*

par les 4<sup>e</sup> du collège Pierre Valdo

Mes pétales se transformèrent, ma couleur blanchit. Un coup de vent, c'était tout ce qu'il suffirait à mes aigrettes pour s'envoler et se déposer dans la maison... Dans le jardin sauvage et paisible, les oiseaux chantaient et le soleil rayonnait quand le coup de vent tant attendu arriva. Le vent soufflait avec une force inouïe. Ce vent brutal fit voler les aigrettes qui se dirigèrent dans tous les sens, certaines vers la maison, d'autres dans le jardin et vers d'autres endroits divers, comme un fleuve qui coulait tristement, car il s'éloignait de la maison.

Pour moi, petite aigrette, ce coup de vent fut une tornade. Il me fit contourner un tonneau, passer au-dessus d'un muret et me poussa entre deux planches de bois qui servaient de mur à cette maison qui me semblait abandonnée. Cette maison était grande, poussiéreuse, déjà pleine de verdure.

Je me laissai emporter par la brise : où le vent allait-il m'emporter ? L'épreuve n'était pas finie : il restait encore à

savoir si nous pouvions nous envoler vers la maison toutes ensemble...

Jour après jour, au gré du vent, plusieurs de mes sœurs et moi pénétrâmes dans la maison, pensant pouvoir y trouver un endroit où il ferait bon vivre. Comme nous ne pouvions pas nous déplacer toutes seules, le vent était notre seule option. Par chance, ce printemps avait été assez venteux, et nous en profitâmes. Notre progression fut rapide. Malgré le frisson de peur qui nous souleva la première fois que nous entrâmes dans la maison, nous devions étendre notre colonie. Entrées dans la maison, nous nous laissâmes tomber dans l'inconnu.

Le vent me poussa au milieu du salon, entre les lattes du parquet humide et boueux. Les reflets du soleil passaient à travers les vitres cassées, les gouttes de la pluie s'infiltraient du plafond pour atterrir au sol. De jour en jour, je commençais à prendre forme, devenant progressivement une petite plante.

Un jour, il y eut une terrible tempête : le vent emporta le plafond et la pluie était tellement forte qu'elle menaçait de m'écraser. Mais le soleil revint et je pus reprendre vie. La tempête fit s'envoler mes propres aigrettes qui se déposèrent dans la pièce, commençant elles-mêmes à pousser...



Maintenant nous sommes partout, nous nous sommes répandus lentement dans la maison ; le jardin, puis les marches du perron ne nous ont pas non plus résisté. Grâce au vent, enfin je ne suis plus seul : dans ce jardin et cette maison abandonnée, il n'y a plus que des pissenlits.

Le cycle de la plante



# *Reconquête poétique*

par les 3<sup>e</sup> du collège M<sup>o</sup>rice Leroux

*Dans le manoir oublié, envahi par les pissenlits,  
Les pétales d'or éclatent, illuminant les endroits sombres,  
Les aigrettes dansent, messagères du vent infini,  
Chuchotant des histoires anciennes, des secrets sans nombre.*

*Dans chaque pièce, sur le parquet, jusqu'aux moindres recoins,  
Les pissenlits ont tissé leur tapis doré, leur royaume sans fin,  
Ils sont les seigneurs de ce lieu, dans leur splendeur éclatante,  
Leur présence est un hymne à la vie, une danse enivrante.*

*Ils sont les danseurs de la lumière, éclats fugitifs du soleil,  
Portés par le souffle du vent, ils parcourent le monde en éveil,  
Leurs pétales légers comme des plumes,  
Leurs graines voyageuses éphémères,  
Ils célèbrent la liberté, l'harmonie dans l'univers qui s'émerveille.*

*Dans le jardin abandonné, ils sont les témoins de l'éphémère,  
Les pissenlits dansent, légers comme l'air, dans la lumière,  
Leur présence est un souffle de vie, un rappel du hasard,  
Dans ce monde en mouvement, où tout est fugace,  
tout est brouillard.*

*Pourtant, les hommes les voient comme des envahisseurs,  
des intrus,  
Ils ne comprennent pas leur beauté, leur légèreté, leur refus  
De se soumettre aux lois du temps, aux cycles de la nature,  
Les pissenlits sont les gardiens de l'éternité,  
les porteurs de l'aventure.*

*Sous le soleil éclatant, ils brillent, libres et fiers,  
Leur éclat est une promesse, un espoir, un éternel mystère,  
Ils sont la force de la nature, l'incarnation de la vie,  
Et dans ce manoir oublié, ils célèbrent leur victoire,  
leur harmonie infinie.*

*Ils sont les fugitifs du temps, les éclats de soleil dans la nuit,  
Leur légèreté est leur force, leur liberté leur unique appui,  
Dans leur danse éternelle, ils nous rappellent l'importance de vivre,  
Et d'apprécier chaque instant, chaque souffle,  
avant que la fin arrive.*

*Dans les jardins enchantés,  
où les enfants soufflent sur les aigrettes,  
Ils deviennent les gardiens de la beauté du monde, les poètes,  
Leurs rires résonnent, leur innocence illumine chaque coin,  
Ils célèbrent la nature, sa magie, sa grâce, dans un doux refrain.*

*Dans l'immensité de l'univers, la vie d'un pissenlit a autant de valeur  
Que celle d'un homme, car la nature a une âme, une force, un cœur,  
Elle nous enseigne la beauté de l'harmonie, la magie de l'équilibre,  
Et dans ce manoir oublié, elle reprend sa place,  
dans un nouveau livre.*



*Cinq classes de primaire  
et de collège et Wilfried N'Sondé  
écrivent six nouvelles en cadavres exquis*

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégien·nes et un auteur ou une autrice est mené dans le cadre d'une **Classe Culturelle Numérique** sur l'ENT **laclasse.com** au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

*Cette année 150 collégien·nes ont écrit six nouvelles avec Wilfried N'Sondé.*

### *Conception*

Christophe Monnet (Erasme - Métropole de Lyon), Isabelle Vio (Villa Gillet) et Marie Musset (IA-IPR de Lettres Académie de Lyon), avec la participation de Maylis de Kerangal.

### *Plateforme web*

***fictions.laclassse.com***  
est éditée par Erasme - Métropole de Lyon,  
co-conçue avec  
l'agence Inook.

### *Suivi de projet*

Sandra Benchehida et Jocelyne Mazet (Réseau Canopé), Thomas Neveu (laclassse.com), Christophe Monnet et l'équipe d'Erasme - Métropole de Lyon, et Luc Angelini, Camille Bergagnini, Claire Boustani et Pauline Deschamps (Villa Gillet).

### *Mise en page*

Juliette Monaco, Isaure Jorrand et Pierre Sibibleau, d'Erasme - Métropole de Lyon.

### *Typographie*

Faune, Alice Savoie / Cnap.

### *Impression*

La Villa Gillet, mai 2024.

### *Édition*

Classe de CM2 de l'école Le Carreau (Meyzieu).

### *Couverture & illustration*

Dessins réalisés par Jade et E.B. de la classe de CM2 de l'école Le Carreau.

### *Enseignant·es*

- Florian Bonnard, professeur des écoles ;
- Jean-Joseph Weber et Louise Casals, professeur·es de lettres ;
- Emmanuelle Candela et Arnaud Soizic, professeur·es documentalistes ;
- Émilie Baudrimont, professeure d'arts plastiques.

Retrouvez toutes les nouvelles  
en ligne sur [fictions.laclassse.com](https://fictions.laclassse.com)







Dans ce livre, je vous raconte le cycle de vie de mon espèce, nos voyages et nos découvertes. Nos corps évoluent et se renouvellent en permanence. Dans un manoir abandonné, là où la nature reprend ses droits, les miens changent petit à petit le vieux parquet en un sublime tapis de fleurs...

Mais qui sommes-nous ?

## *Wilfried N'Sondé*



© G. Garitan — CC BY-SA 4.0

Une **Classe Culturelle Numérique** menée sur l'ENT **laclasse.com**, imaginée par Erasmé - Métropole de Lyon, en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Éducatif). Avec Wilfried N'Sondé, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant Littérature Live, le festival international de littérature de Lyon.

